
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52123

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

HEINZ-OTTO SIEBURG

ASPECTS DE L'HISTORIOGRAPHIE ALLEMANDE SUR LA FRANCE ENTRE 1871 ET 1914

Courants, exemples, tendances*

La guerre de 1870/71 a non seulement profondément influencé la politique extérieure des deux belligérants, mais elle a eu également des conséquences révolutionnaires sur l'aspect idéologique des relations franco-allemandes. Dès que la guerre avait éclaté, toute sorte de communication réciproque, établie depuis quelque 50 ans fut interrompue, et les deux pays mirent au service de la lutte même une littérature politico-historique d'une hostilité prononcée. C'est le problème d'Alsace-Lorraine qui y dominait au début. Après la guerre, Français et Allemands se demandaient qui en était responsable et quelles étaient les causes de leur défaite respectivement de leur victoire. On se demandait avant tout quelles en serait les conséquences pour l'avenir. Toutefois il ne sera pas question ici du problème de l'Alsace et de la Lorraine¹ et nous ne comptons pas non plus traiter de l'historiographie française sur l'Allemagne après 1871 qui a déjà été exploitée par les études remarquables de Claude Digeon *La crise allemande de la pensée française* et de Beate Gödde-Baumanns *Deutsche Geschichte in französischer Sicht*².

Au contraire, le problème dont il sera question ici, un sujet d'ailleurs totalement négligé jusqu'ici dans les études historiographiques, c'est celui de l'image de la France dans l'historiographie allemande de la Paix de Francfort en 1871 à la veille de la Première Guerre mondiale.

* J'ai à remercier mes deux élèves, M^{me} Mechthild Rosar et M^{me} Dr. Petra Roscheck, qui m'ont assisté à la traduction de cet article.

- 1 Cf. Heinz-Otto SIEBURG, *Deutschland und Frankreich in der Geschichtsschreibung des 19. Jahrhunderts*, t. 1 Wiesbaden 1954, t. 2 (1848–1871) Wiesbaden 1958, p. 321–340, et du même auteur, *Die Elsaß-Lothringen-Frage in der deutsch-französischen Diskussion von 1871 bis 1914*, dans: *Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend* 17/18 (1969/70), p. 9–37. – Débat final de cette discussion ouverte par Walter LIPGENS en 1964 dans: Lothar GALL, *Das Problem Elsaß-Lothringen*, dans: *Reichsgründung 1870/71. Tatsachen, Kontroversen, Interpretationen*, éd. par Theodor Schieder et E. Deuerlein, Stuttgart 1971, p. 366–385. Il s'y trouve également une bibliographie compétente.
- 2 Dans sa fameuse thèse *La crise allemande de la pensée française (1870–1914)*, publiée à Paris en 1959, Claude DIGEON traite à fond la question de l'influence de «l'Année terrible» de 1870 sur la littérature et – en quelques cas – aussi sur l'historiographie française entre 1871 et 1914. Beate GÖDDE-BAUMANN publia – sous le titre *Deutsche Geschichte in französischer Sicht. Die französische Historiographie von 1871 bis 1918 über die Geschichte Deutschlands und der deutsch-französischen Beziehungen in der Neuzeit*, Wiesbaden 1971 – une monographie exhaustive sur l'image de l'histoire allemande moderne dans l'historiographie française entre 1871 et la fin de la première Guerre mondiale. – L'étude publiée en commun par Raymond POIDEVIN et Jacques BARIÉTY est le premier essai présentant de façon globale les relations franco-allemandes depuis le Congrès de Vienne jusqu'à nos jours et considère aussi l'histoire des idées et parfois l'historiographie: *Les relations franco-allemandes 1815–1975*, Paris 1977 (Edition allemande par Josef BECKER et J. HAAS-HEYE sous le titre *Frankreich und Deutschland. Die Geschichte ihrer Beziehungen (1815–1975)*, München 1983. Il est caractéristique pour les œuvres citées qui contiennent naturellement les résultats des recherches antérieures et auxquelles viennent s'ajouter les études spécialisées sur certains détails que la plupart d'entre elles sont avant tout dédiées à la contribution française au dialogue bilatéral; seul le livre de Poidevin et Bariéty considère, pour l'époque de 1871 à 1914, l'apport allemand dans la même ampleur que celui des français.

Dans notre aperçu, une sorte de mélange d'un abrégé schématique et d'une mise en relief exemplaire des performances les plus typiques et les plus importantes de l'historiographie allemande sur la France entre 1871 et 1914, nous insisterons sur les trois problèmes suivants:

Premièrement nous nous intéresserons à la question de connaître les aspects de l'image de la France dans l'historiographie allemande classique du XIX^e siècle tels qu'ils sont représentés dans l'œuvre de Sybel, dans celui de Ranke des dernières années de sa vie et naturellement dans celui de Heinrich von Treitschke.

Deuxièmement la question de savoir quelle est l'image de la France dans la fameuse collection éditée par Wilhelm Oncken, *Weltgeschichte in Einzeldarstellungen*. Cette *Sammlung Oncken*, comme nous appellerons désormais cette histoire universelle parue sous la direction de Oncken, offre une description complète de l'histoire de France. Par manque de temps, nous ne pouvons insister trop longuement sur l'interprétation de l'histoire de France donnée par les historiens allemands de la fin du XIX^e siècle.

Mais nous voulons quand même exposer – à la fois sommairement et systématiquement – leurs idées principales.

Entre autre nous jetterons un coup d'oeil sur l'image de la France telle qu'on la trouve dans la phase tardive de l'historiographie allemande classique, une image dont les aspects les plus importants feront partie de cette vue d'ensemble.

Enfin nous ne voulons pas oublier de mentionner l'interprétation de la France telle que nous l'offre la soi-disante *Rankerennaissance* de 1900 à 1914.

Première partie

Le caractère conservateur du nouvel Empire allemand a été tellement évident qu'Ernest Renan a considéré l'Etat bismarckien comme la victoire tardive d'une sorte d'Ancien régime sous forme moderne³. Quelques représentants de l'historiographie allemande classique, comme par exemple Ranke et son émule Sybel ont interprété la décision de 1871 de la même façon que Renan, naturellement en la jugeant tout autrement, car eux se réjouissaient de cette victoire et de ses conséquences. Et justement cette attitude a marqué d'un trait conservateur l'historiographie allemande et son image de la France après 1871.

Avant tout, il faut rappeler l'opinion de Heinrich von Sybel, ce fameux historien de l'histoire européenne pendant la Révolution française et de la fondation de l'Empire⁴. Il a considéré la création d'un nouvel Etat allemand comme la victoire d'une Allemagne conservatrice sur l'idée de la Révolution française qui jusqu'alors n'avait pas cessé d'avoir des prétentions universelles également sur l'Allemagne. Nous citons Sybel: »Le nouvel Empire résulte du principe des nationalités, mais ce principe ne convient pas à cette pseudo-idée d'égalité telle que la défend la Révolution française, car cette idée d'égalité ôte à tous les hommes et à tous les peuples le droit à toute qualité individuelle. La prétendue libération du monde par les Girondins, la conquête du monde par Napoléon, tout cela n'était au fond que l'application logique de cette même idée principale qui avait étouffé en France tout développement libre du citoyen.

Contrairement à cela, le principe des nationalités est fondé sur l'idée que la liberté personnelle ne peut exister que sous la tutelle d'un Etat dont les leaders parlent la même langue que leur peuple et partagent l'opinion publique.

Inversement, selon le principe des nationalités chaque citoyen considère un tel Etat et son pouvoir non comme une restriction pénible, mais comme un moyen de stimuler et de purifier

3 Cf. Ernest RENAN, *Œuvres complètes*. Edition définitive établie par Henriette PSICHARI, Paris 1947, t. 3 (*Réforme intellectuelle et morale de la France*, p. 323–542), p. 363–367, notamment p. 366.

4 Cf. Heinrich von SYBEL, *Geschichte der Revolutionszeit*, 5 t., 4^e édition Frankfurt/M. 1882. (Heinrich von Sybel, 1817–1895, professeur aux universités de Marburg, München et Berlin et depuis 1875 Directeur général des archives d'Etat prussiennes à Berlin. Introduction biographique par Conrad VARRENTAPP dans: H.v. SYBEL, *Vorträge und Abhandlungen*, München/Leipzig 1897, p. 1–156.

son propre caractère. Le respect de l'indépendance personnelle est la base du principe des nationalités, la réconciliation du pouvoir avec la liberté en est la conséquence.⁵

Cette citation importante se trouve dans un des derniers volumes de la *»Geschichte der Revolutionszeit«* de Sybel et c'est justement cette œuvre qui passe pour le programme de l'historiographie du Libéralisme national qui a été la force motrice de l'unité nationale et de l'Empire allemand. Nous allons retracer la quintessence de cette œuvre célèbre.

Quoiqu'il fût déjà commencé en 1853, cet ouvrage doit être regardé comme typique pour l'historiographie en Allemagne après 1871. Achevée seulement en 1879, cette histoire de la Révolution fut réimprimée plusieurs fois jusqu'en 1895⁶. Dans ces différentes éditions, on constate des différences de détails remarquables, toutefois l'interprétation principale ne change jamais. Et c'est ce livre qui jusqu'en 1914 a marqué les jugements que les historiens allemands ont portés sur la Révolution française.

Sybel soutient ici la thèse qu'après une première phase de 1789 à 1791, dont il n'hésite pas à reconnaître les acquisitions, la Révolution française a glissé très vite vers un socialisme pernicieux et qu'elle a rompu avec le passé d'une façon aussi radicale que fatale.

Selon Sybel, ce manque de programme propre à la deuxième phase révolutionnaire devient le point de départ de la politique de conquêtes, car la Révolution nie toute sorte de légalité traditionnelle non seulement à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur. Il s'ensuit qu'aux yeux de Sybel la Révolution qui au début n'était qu'un mouvement de politique intérieure se transforme dès 1792 de plus en plus en mouvement de politique extérieure qui finit par dominer totalement en évoluant vers la dictature militaire.

Cette crise de la politique extérieure des temps de la Révolution s'aggrave parce que l'offensive française en Europe occidentale coïncide avec celle des Russes en Europe orientale, surtout en Pologne. Et justement cette crise et son interprétation sont essentielles pour l'ouvrage de Sybel, un ouvrage très détaillé où l'auteur donne beaucoup d'informations restées jusqu'alors inconnues. Souvent, les idées de Sybel diffèrent de celles d'un Mignet, d'un Lamartine, d'un Michelet et avant tout d'un Thiers; par exemple, en ce qui concerne les causes de la guerre de 1792, Sybel essaie de réfuter cette légende d'une attaque par surprise défendue par ces historiens qui soutiennent la thèse que les rois ont conspiré contre la Révolution⁷. Après avoir travaillé dans les archives, Sybel croit – contrairement à ce qu'en croient les historiens français – que l'Autriche n'est pas responsable du tout de l'ouverture des hostilités en 1792, mais qu'elle est – plus que les autres pays – responsable du mauvais développement de cette guerre. Comme on sait, cette thèse a fait l'objet d'une controverse très polémique entre Sybel et son professeur Leopold von Ranke qui s'était prononcé dans

5 Texte original: »Das neue Deutsche Reich ist aus dem Nationalitätsprinzip erwachsen, und dies ist unverträglich mit dem verfälschten Gleichheitsbegriff der Französischen Revolution. Der letztere spricht der individuellen Eigenart jede Berechtigung ab, sowohl für die einzelnen Menschen als für die Völker; die angebliche Weltbefreiung der Girondisten, die Welteroberung Napoleons waren nichts als folgerichtige Anwendung desselben Grundgedankens, welcher in Frankreich selbst die freie Entwicklung der einzelnen Bürger bereits erdrückt hatte. Im geraden Gegensatz dazu ruht das Nationalitätsprinzip auf der Anerkennung, daß die persönliche Freiheit nur unter dem Schutz einer Staatsgewalt bestehen kann, deren Häupter die Sprache ihres Volkes reden, seine Stimmungen teilen, den Pulsschlag seines Geistes mitfühlen, und umgekehrt, daß die Macht einer solchen Staatsgewalt von dem Einzelnen nicht mehr als peinliche Beschränkung, sondern als läuternde Förderung seines eigenen Wesens empfunden wird. Die Achtung vor der persönlichen Selbständigkeit ist der Grund, die Versöhnung von Macht und Freiheit ist die Folge des Nationalitätsprinzips.« SYBEL (voir n. 4) t. 1, p. VIII.

6 Quant à la réception de l'œuvre de Sybel en France – et aussi en Angleterre et en Italie – par la critique et quant aux traductions cf. SIEBURG, *Deutschland und Frankreich* (voir n. 1) t. 2, p. 252 s. et p. 376.

7 Cf. *ibid.*, t. 1, p. 66–70 et p. 209–213, surtout p. 210 s.

son livre de 1879 ›Ursprung und Beginn der Revolutionskriege 1791 und 1792‹⁸ sur ce même problème d'une façon beaucoup moins moralisante, mais plus subtile que Sybel.

Nous ne pouvons analyser ici cet ouvrage de Ranke et son interprétation de Napoléon telle qu'on la trouve dans la vaste ›Einleitung‹ aux ›Denkwürdigkeiten des Staatskanzlers Fürsten von Hardenberg‹ (1877)⁹. De même, nous pouvons faire allusion à l'image de la France donnée dans la ›Weltgeschichte‹¹⁰ seulement de temps en temps. Cette image rankienne de la France est d'ailleurs un sujet jusqu'ici complètement négligé par les historiens.

Ce qui nous intéresse le plus, c'est son analyse des rapports franco-allemands faite immédiatement après la guerre de 1870–71. Ranke lui aussi a rédigé plusieurs de ces discours solennels dans lesquels tant de savants allemands des différentes disciplines, en particulier les historiens, se réjouissent de la victoire sur la France et de l'unité allemande qui en résultait; les deux allocutions de Ranke ›Zum Kriege 1870–71‹¹¹ reflètent cet enthousiasme officiel pour le nouvel Empire. Mais contrairement au chauvinisme typique de ces discours où même les savants les plus remarquables comparent de façon très péjorative la France à un – je cite Ernst Curtius – ›gladiateur batailleur‹ qui ne cesse de combattre et ›de rompre la paix‹ tant qu'il trouve quelqu'un qui semble savoir lutter mieux que lui¹², le ton de Ranke est évidemment plus modéré que celui par exemple des Libéraux. Même dans cette période d'un enthousiasme national exagéré, le grand historien conservateur qui a consacré une grande partie de sa vie à l'étude de l'histoire de France ne cache pas sa sympathie pour la nation sur laquelle les Allemands viennent de remporter la victoire.

Même à ce moment-là, Ranke rappelle l'origine des deux nations remontant à l'empire de Charlemagne et il défend la thèse que l'Allemagne n'a pas le droit d'abuser de sa victoire en ›contraignant‹ ou en ›dominant‹ l'adversaire vaincu¹³. Cette attitude modérée et objective, si rare à cette époque, Ranke l'a conservée même après la guerre non sans s'inquiéter de l'avenir des relations franco-allemandes. S'il parle, Ranke en parle parfois même religieusement comme le prouve son journal intime où il écrit sur l'inauguration du ›Niederwalddenkmal‹ le 28 septembre 1883: ›Ce monument en commémoration de la guerre de 1870–71, dont on a posé la première

8 Cf. Leopold von RANKE, *Ursprung und Beginn der Revolutionskriege 1791 und 1792*, 2^e édition, œuvres complètes, t. 45, Leipzig 1879. (Leopold von Ranke, 1795–1886, professeur à l'université de Berlin.) Quant à la littérature sur Ranke cf. SIEBURG, *Deutschland und Frankreich* (voir n. 1), t. 2, p. 376 s. et p. 383. Cf. aussi Hans HELMOLT, *Leopold Rankes Leben und Wirken*, Leipzig 1921, et Heinrich von SRBIK, *Geist und Geschichte vom deutschen Humanismus bis zur Gegenwart*, München/Salzburg 1950, t. 1, chapitre ›L.v. Ranke‹, p. 239–292 et p. 419–423, notes.

9 Leopold von RANKE, *Denkwürdigkeiten des Staatskanzlers Fürsten von Hardenberg*, éd. par L.v. RANKE, 5 t., Leipzig 1877. Cf. particulièrement les tomes 1 et 4, contenant les ›Introductions‹ de Ranke.

10 Leopold von RANKE, *Weltgeschichte*, 9 t., Leipzig 1888 ss., 5^e édition Leipzig 1896 ss. Passages sur l'histoire française depuis le traité de Verdun dans les tomes 6, 7, 8 et 9. Pour la motivation de Ranke d'écrire sa ›Weltgeschichte‹ cf. L.v. RANKE, *Am 90. Geburtstag* (21. 12. 1885), dans: *Abhandlungen und Versuche*, œuvres complètes, t. 51/52, Leipzig 1888 et du même auteur, *Zur eigenen Lebensgeschichte*, dans: œuvres complètes, t. 53/54, Leipzig 1890.

11 Cf. Leopold von RANKE, *Zum Kriege 1870/71. Reden zur Eröffnung der Plenarversammlung der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften vom 1. Oktober 1870 und vom 27. September 1871*, dans: œuvres complètes, t. 51/52 (voir n. 10) p. 557 et t. 53/54 (voir n. 10), p. 570s. et dans: *Geschichte und Politik. Ausgewählte Aufsätze und Meisterschriften*, éd. par H. HOFMANN, Kröners Taschenausgabe Nr. 146 (Leipzig), p. 409–421.

12 Ernst Curtius compare la France à un ›rauflustigen Gladiator‹ qui ›den Frieden bricht‹ etc. Cf. Ernst CURTIUS, *Die Weihe des Sieges, Universitätsrede*, dans: *Altertum und Gegenwart, Gesammelte Reden und Vorträge*, I, 4^e édition, Berlin 1892, p. 343 ss. (Ernst Curtius, 1814–1896, professeur à Berlin et éducateur du prince héritaire du royaume de Prusse. Cf. Ernst Curtius, *Ein Lebensbild in Briefen*, éd. par Friedrich CURTIUS, Berlin 1903.

13 ›beschränken‹ oder ›beherrschen‹, Leopold v. RANKE, *Geschichte und Politik* (voir n. 11), p. 418.

Pierre il y a six ans, fut achevé et inauguré. Avec des paroles pleines d'enthousiasme le comte d'Eulenburg a exprimé l'opinion générale. Tout de même il faut voir qu'il est très dangereux d'oser ériger un tel monument si près de la frontière, car il risque d'être provocateur. L'empereur a parlé d'une façon plus humble, avec des sentiments vraiment religieux; il considère ce qui vient d'arriver comme l'oeuvre de la Providence et la nation comme son outil. Il répète les paroles que son père a prononcées après les années 1813–15. Je pense: cette interprétation est aussi, bien entendue, la vraiment historique. Car ce qui compte, ce n'est pas la lutte entre les deux nations que la Providence aime toutes les deux, mais le déroulement de l'histoire universelle.¹⁴

En analysant le problème franco-allemand dans le cadre des «événements universels», Ranke fait aussi allusion à cet ouvrage qui l'a occupé depuis 1877 et auquel il a travaillé jusqu'à sa mort en 1886 sans qu'il l'eût achevé: sa ›Weltgeschichte‹¹⁵. L'historien classique par excellence du XIX^e siècle a rédigé cette oeuvre tardive, fruit de son travail extrêmement riche convaincu que l'unité allemande et la conquête – je cite Srbik – «de l'hégémonie conservatrice en Europe»¹⁶ manifestent, – comme Ranke le remarque lors de son 90^e anniversaire – «avant tout la défaite des forces révolutionnaires qui rendent impossible le progrès continu de l'histoire universelle»¹⁷. A la fin de sa vie, Ranke croit que «quant aux deux grandes forces universelles» le principe de la monarchie l'a définitivement emporté «après de longs combats et beaucoup de modifications» sur le principe de la volonté générale¹⁸. A la fin de la vie de Ranke la conception de sa ›Weltgeschichte‹ s'insère donc très bien à l'analyse de l'histoire de France à laquelle Ranke s'est consacré pendant des décennies. Comme nous l'avons démontré ailleurs en détail¹⁹, Ranke qui, jeune historien, a eu l'intention – jamais réalisée d'ailleurs – de rédiger une histoire intégrale de la Révolution française a voulu (avec cette analyse de l'histoire de France) décrire la monarchie française au début de l'époque moderne «comme l'antithèse de l'esprit révolutionnaire»²⁰ et le siècle de Louis XIV comme le modèle le plus caractéristique de la monarchie.

Après que l'Allemagne eut conquis l'hégémonie dans une Europe monarchique, Ranke croit la victoire des forces conservatrices sur les forces révolutionnaires définitivement assurée. Pour cette raison, l'oeuvre des dernières années de Ranke confirme la conviction de Renan référée plus haut selon laquelle la victoire allemande sur la France en 1870 a été sans aucun doute le triomphe d'une sorte d'Ancien régime sous forme moderne sur les idées de la Révolution et sur celles du libéralisme. Il va de soi que nous pouvons seulement faire allusion aux riches idées telles qu'on les trouve dans la ›Weltgeschichte‹. De même, nous ne pouvons pas insister trop – à savoir dans la partie systématique – sur l'interprétation de la France donnée dans cette oeuvre, c'est-à-dire de la France moyennâgeuse de la désintégration de l'Empire franc jusqu'au XV^e siècle.

Si l'on veut résumer en peu de mots la ›Weltgeschichte‹ de Ranke et son attitude vis-à-vis de la

14 Texte original: »Das den Erinnerungen an die Kriege von 1870 und 1871 gewidmete Denkmal, zu dem sechs Jahre früher der Grundstein gelegt worden war, ist vollendet und ward enthüllt. Graf Eulenburg (Botho Graf zu Eulenburg, 1831–1912) sprach dabei in volltönenden Worten des Jubels die allgemeinen Gefühle aus. Man kann sich aber dabei doch nicht verhehlen, das es etwas Gewagtes ist, so nahe der fremden Grenze ein Denkmal des Sieges aufzurichten, welches unfehlbar provozieren muß. Der Kaiser sprach demütiger, mit echtem religiösem Gefühl; er bezeichnet das Geschehen als ein Werk der Vorsehung, die Nation selbst als ihr Werkzeug und wiederholt die Worte, die sein Vater nach den Jahren 1813–15 ausgesprochen hatte. Ich denke: diese Auffassung ist auch, wohlverstanden, die wahrhaft historische. Denn nicht auf den Kampf der beiden Nationen kommt es an, von denen der Vorsehung die eine so lieb als die andere, sondern auf den Gang der weltgeschichtlichen Begebenheiten überhaupt«.
Leopold von RANKE, Tagebücher, éd. par W.P. FUCHS, München 1964, p. 477s.

15 Cf. n. 10.

16 SRBIK (voir n. 8), t. 1, p. 287.

17 RANKE, oeuvres complètes (voir n. 10), t. 51/52, p. 597.

18 Ibid., p. 597s. et SRBIK (voir n. 8), p. 290.

19 Cf. SIEBURG, Deutschland und Frankreich (voir n. 1), t. 2, p. 254.

20 Ibid., p. 278.

France, on pourrait se référer à U. Noack, l'analyste moderne de la conception historiographique de Ranke, car selon Noack, l'intention générale de cet ouvrage est que «la diversité est typique pour la terre et l'humanité. Les peuples et les nations sont destinés non seulement à vivre les uns à côté des autres – d'ailleurs non sans s'influencer mutuellement – mais aussi à vivre les uns avec les autres, non sans s'engager réciproquement à l'activité productrice»²¹.

En ce qui concerne le problème que nous essayons de résoudre ici, Ranke défend une thèse qu'on trouve rarement après 1871: Après s'être occupé durant toute sa vie de la France, de son histoire et de sa politique, et cela souvent d'un esprit critique, Ranke donne à l'occasion de son 87^{ème} anniversaire et malgré toutes les divergences dans les relations franco-allemandes constatées par lui déjà pour les temps médiévaux, le commentaire suivant: «avant tout, les deux grandes nations doivent surmonter cette colère qui les dévore»²².

Chez un autre historien, Heinrich von Treitschke²³, nous ne pouvons pas constater ce talent rankien qu'on appelle «objectivité», autrement dit, cette aptitude de rendre justice aux phénomènes historiques grâce à l'art de comprendre les choses sans aucun pragmatisme, mais aussi la faculté de comprendre et d'estimer non seulement la valeur individuelle d'une époque, mais aussi les particularités inaliénables d'une nation étrangère.

Quoiqu'il ne possède pas cette objectivité, c'est tout de même Treitschke et non Ranke qui passe grâce à sa *Deutsche Geschichte im 19. Jahrhundert*²⁴ pour l'historien le plus populaire du siècle passé. Ce n'est pas par hasard que la «Realgeistigkeit» (j'ai employé un terme de Srbik²⁵) de l'historiographie de Ranke n'a pas connu le même succès auprès de la bourgeoisie allemande cultivée et très intéressée à la littérature historique à cette époque que le pathos national et la subjectivité chauvine des livres de Treitschke.

Car l'œuvre de Ranke demeurait «comme la manifestation de l'esprit allemand dans le domaine de l'intemporel»²⁶ et c'est ainsi qu'il manquait de pragmatisme et devint en même temps important pour l'avenir. Avec l'exactitude d'un sismographe, Treitschke, par contre, aux antipodes de Ranke, analysait dans ses œuvres les courants politico-historiques de son temps et offrait ainsi aux contemporains ce qu'ils désiraient lire et entendre. Comme preuve nous n'avons qu'à signaler d'une part le grand tirage et les nombreuses éditions spéciales de ces livres et d'autre part les amphithéâtres qui contrairement à ceux de Ranke débordaient d'auditeurs. En effet, les cours de cet historien, ce «Herold, héraut» du nouvel Empire (comme l'a appelé Dorpalen²⁷) attiraient non seulement des étudiants en histoire, mais aussi la jeunesse académique allemande et étrangère de toutes les autres facultés²⁸.

On comprend maintenant pourquoi ce sont plutôt les idées nationalistes de Treitschke que les idées universelles de Ranke qui ont influencé pendant des décennies la conception politico-

21 «...daß die Erde und ihre Menschheit auf Mannigfaltigkeit angelegt ist, aber auch auf ein belebendes Nebeneinander und ein immer wieder befruchtendes Miteinander.» Ulrich NOACK, *Das Werden unseres Geschichtsbildes im Geiste Rankes*, dans: *Historisches Jahrbuch* 74 (1955) p. 519.

22 RANKE, *œuvres complètes*, t. 53/54 (voir n. 10), p. 647.

23 Heinrich von Treitschke, 1834–1896, professeur aux universités de Leipzig, Freiburg, Kiel et Berlin. Note bibliographique dans: SIEBURG, *Deutschland und Frankreich* (voir n. 1), t. 2 p. 370s., n. 100 et p. 380, n. 178. Cf. aussi SRBIK (voir n. 8), t. 1, p. 385–398; Walter BUSSMANN, *Treitschke. Sein Welt- und Geschichtsbild*, *Göttinger Bausteine zur Geschichtswissenschaft*, Heft 3/4, Göttingen 1952; Andreas DORPALEN, *Heinrich v. Treitschke*, New Haven 1957.

24 Heinrich von TREITSCHKE, *Deutsche Geschichte im 19. Jahrhundert*, 5 t., 1879–1894. Nous utilisons l'édition nouvelle, 5 t. Leipzig 1928. Il y a aussi une édition nouvelle de H.v. TREITSCHKE, *Aufsätze, Reden und Briefe*, 5 t., Leipzig 1929.

25 Le terme «Realgeistigkeit» domine le chapitre «L.v. Ranke» de SRBIK (voir n. 8), t. 1, p. 239–292.

26 Heinz-Otto SIEBURG, *Die deutsche Geschichtswissenschaft des 19. Jahrhunderts*, dans: Jürgen SCHESCHKEWITZ (Ed.), *Geschichtsschreibung. Epochen, Methoden, Gestalten*, Düsseldorf 1968, p. 120.

27 Cf. DORPALEN (voir n. 23), p. 180–225.

28 *Ibid.*, p. 227.

historique de l'Allemagne cultivée. Simultanément ces idées de Treitschke ont inquiété l'étranger et créaient un fort malaise envers l'Allemagne²⁹. Tout cela vaut également pour l'image treitschkienne des autres pays, dont la France³⁰.

Le principal ouvrage de Treitschke, la *»Deutsche Geschichte«*³¹ est imprégné de remarques concises, parfois même assez détaillées sur l'histoire des autres pays, avant tout sur celle de l'Angleterre et de la France. Si l'on dégage du contexte les nombreux aphorismes, les passages et chapitres sur l'histoire de France et si on les juxtapose comme dans une mosaïque, ils permettent de retracer l'image complète de la France donnée par Treitschke dans sa *»Deutsche Geschichte«*.

Pour représenter cette image, nous nous référons de préférence au premier tome de la *»Deutsche Geschichte«*³² qui traite des événements jusqu'en 1815 et qui a pour thème central l'histoire de la Révolution française et des guerres napoléoniennes. Dans les autres parties de l'œuvre – nous pensons entre autre à l'introduction au quatrième tome *»Die Julirevolution und der Weltfriede«*³³ – les détails sur l'histoire des pays étrangers, par exemple aussi sur celle de la France, sont aussi nombreux, comme s'il s'agissait d'un exposé concis, mais indépendant de ce problème non-allemand.

On peut donc dire que la *»Deutsche Geschichte«* donne une interprétation complète de l'histoire de la France. Toutefois il faut remarquer que cette interprétation semble être totalement contraire à celle de l'histoire allemande; au premier abord, on pourrait croire que cette description moralisante de la France ne connaît que des partis pris. Après 1871, l'allocution *»Zum Gedächtnis des großen Krieges«*³⁴ reflète très bien les idées typiques de son temps et complète l'image de la France de Treitschke.

Ce discours tenu le 19 juillet 1895 à l'université de Berlin en commémoration de l'ouverture des hostilités par la France en 1870, résume l'essentiel des idées de Treitschke sur l'histoire allemande et française. Treitschke tire ici le bilan de sa pensée politico-historique; c'est aussi dans ce discours que l'éthique nationale de l'historiographie allemande classique à l'époque de la création de l'Empire allemand touche à sa fin d'une façon pathétique. Pour cette raison, nous voudrions attirer notre attention sur ce discours solennel qui se détache des nombreuses allocutions tenues en 1895 et résume l'interprétation de l'histoire de France du XIX^e siècle telle qu'elle domine après 1870.

Finalement, ce discours est basé non seulement sur l'antagonisme conscient, mais aussi sur la légende de l'inimitié héréditaire entre les deux nations, et il peut passer pour le résumé de la *»Deutsche Geschichte«*, peut-être même d'un ouvrage aussi officieux que celui de Heinrich von Sybel *»Begründung des Deutschen Reiches durch Wilhelm I.«*³⁵ Sans aucun doute, en 1895 la diction de Treitschke est imprégnée du pathos stylisé de Guillaume II. Entre autre il glorifie *»les journées dorées de notre vie«*, parce qu'*»après de longs combats, après des années pleines de misère et de chagrin tous les rêves, tous les désirs de notre jeunesse se sont magnifiquement*

29 Cf. par exemple l'essai de Karl SCHUPPIK, Heinrich von Treitschke und die Folgen, dans: Die Neue Rundschau 2 (1930), p. 145 ss.

30 Il existe déjà une étude spéciale par Irmgard LUDWIG, Treitschke und Frankreich, München/Berlin 1934. Du côté français il y a une étude générale sur l'historiographie allemande: A. GUILLAND, L'Allemagne Nouvelle et ses historiens: Niebuhr, Ranke, Mommsen, Sybel, Treitschke, Paris 1899. Du côté anglais: Lord ACTON, Die neuere deutsche Geschichtswissenschaft, Berlin 1887.

31 Voir n. 24.

32 Cf. TREITSCHKE, Deutsche Geschichte (voir n. 24), t. 1.

33 Cf. ibid., t. 4, p. 3–95.

34 Cf. Heinrich von TREITSCHKE, Zum Gedächtnis des großen Krieges, réédité par H. HEFFTER dans: TREITSCHKE, Deutsche Kämpfe. Die schönsten kleineren Schriften, Leipzig 1935, p. 374–392.

35 Heinrich von SYBEL, Die Begründung des Deutschen Reiches durch Wilhelm I., 7 t., 1889–1894; nouvelle édition en 3 t., Meersburg/Leipzig 1930.

réalisés par la grâce de Dieu. « Les forces morales » ont régné avant tout » pendant la plus heureuse de toutes les guerres »³⁶.

Ce discours solennel – du reste parfois involontairement comique et au diapason duquel nous n'arrivons plus à nous mettre est l'exemple classique de ces légendes qui font de Bismarck le chancelier de fer, » le guerrier héroïque au casque de bronze et au col jaune des cuirassiers de Mars-la-Tour avançant en tant qu'héraut en pays ennemi à la tête des escadrons allemands »³⁷. Il est vrai que Treitschke reconnaît aussi les conséquences néfastes de la guerre de 1870, mais imbu de la supériorité allemande, il les néglige. Il regrette beaucoup qu'après 1871 les relations amicales ne se soient plus rétablies entre les deux pays si étroitement liés à ses yeux dans le domaine culturel. Car Treitschke remarque avec regret que » des voix haineuses retentissent implacablement des Vosges sans trouver d'écho en Allemagne »³⁸.

Quant à la proposition faite par quelques Allemands de rendre l'Alsace et la Lorraine aux Français³⁹, Treitschke ne peut que l'appeler » un affront impertinent »⁴⁰. Ensuite, il constate à son grand regret que la guerre de 1870 a influencé plus longtemps la politique internationale que ne l'ont fait les guerres de Libération. » La haine éternelle du voisin fixait l'attention de notre politique extérieure » au point que cette haine rendait » l'expansion d'outre-mer » difficile⁴¹.

Ainsi nous sommes arrivés à un aspect caractéristique du jugement de la France par les Allemands après 1871, mais plus particulièrement depuis la fin de l'époque bismarckienne et l'avènement de Guillaume II. D'une part, la France reste l'ennemi juré par excellence, d'autre part la victoire allemande réduit et la peur des Allemands devant le voisin et leur intérêt porté jusqu'alors à cette nation. Néanmoins, l'historiographie allemande s'intéresse toujours énormément à ce pays, mais ne jouit plus de la réputation qu'elle a eu avant la guerre. Par contre, dès la fin du XIX^e siècle, les hommes politiques et les historiens allemands attachent un vif intérêt à l'Angleterre. La raison en est simple: La nouvelle politique navale des Allemands et leurs ambitions d'outremer ont non seulement entraîné la rivalité entre les deux nations – une rivalité d'ailleurs qui contribuera à la déclaration de la Première Guerre mondiale, mais elle ont aussi éteint la sympathie que jusqu'alors les arts et lettres avaient éprouvée pour l'Angleterre. Et l'on n'exagère pas en disant que cette sympathie quasiment traditionnelle s'est transformée en haine.

Dès les années 90, les Allemands tiennent les Anglais pour leurs rivaux plutôt que les Français et c'est justement Treitschke qui représente le mieux ce changement, en particulier dans sa » *Deutsche Geschichte* »⁴² et dans sa » *Politik* »⁴³. Son aversion pour la Grande-Bretagne devient si profonde qu'elle finit par lui inspirer de la sympathie pour la France. Plus qu'une fois la » *Deutsche Geschichte* » en témoigne. C'est justement dans l'œuvre tardive de Treitschke où se

36 Cf. TREITSCHKE, *Zum Gedächtnis...* (voir n. 34), p. 374.: » Die goldenen Tage unseres Lebens..., da Gottes Gnade unter Kampf und Not und Jammer allen Träumen, aller Sehnsucht unserer Jugend über jedes Hoffen hinaus die herrliche Erfüllung schenkte... Gerade in dem glücklichsten aller Kriege haben die sittlichen Mächte besonders gewaltet. »

37 Ibid., p. 385: »... der reckenhafte Kriegsmann mit dem erzenen Helm und dem gelben Kragen der Kürassiere von Mars-la-Tour«, der » wie ein Herold den deutschen Geschwadern in Feindesland » voranreitet.

38 Ibid., p. 388: »... daß unerwidert, aber unversöhnlich uns über die Berge des Wasgau die Stimmen des Hasses entgegenklingen. »

39 Sans doute, Treitschke fait ici allusion au problème d'échange Lorraine-Madagascar. Cf. à cette question encore peu recherchée SIEBURG, *Elsaß-Lothringen...* (voir n. 1), p. 26–33 et l'étude de Friedrich ENGELS, *Über die Gewaltstheorie. Gewalt und Ökonomie bei der Herstellung des neuen Deutschen Reiches*, écrite en hiver 1887/88, publiée 1896 par E. BERNSTEIN dans » *Neue Zeit* » (14). Nouvelle édition Berlin 1946.

40 TREITSCHKE, *Gedächtnis...* (voir n. 34), p. 388.

41 Ibid.

42 Cf. n. 24.

43 Heinrich von TREITSCHKE, *Politik. Vorlesungen, gehalten an der Universität Berlin*, éd. par M. CORNICELIUS, 2 t., Leipzig 1911, 4^e édition Leipzig 1918.

manifeste ce changement dans les opinions, provoqué par la nouvelle politique de Guillaume II des années 90. L'empereur (le Kaiser) en effet rêvait de constituer avec la France et la Russie une Triple-Alliance continentale anti-britannique. Un tel projet ne semblait guère utopique, car le problème de l'Alsace-Lorraine cessait à ce moment de préoccuper les Français⁴⁴.

A part l'influence qu'exerçaient la littérature et les Beaux-Arts français sur l'Allemagne, on remarque dans les domaines de la politique, des lettres et de l'historiographie une amélioration des relations franco-allemandes; et cette amélioration est la conséquence de la politique expansionniste anglophobe.

L'image de la France telle que l'historiographie allemande la présente à la fin du siècle reflète ce processus d'une façon précise. Avec la mort des trois grands auteurs, à savoir Ranke en 1886, Sybel en 1895 et Treitschke en 1896 s'achève le siècle classique de l'historiographie allemande. Juste à ce moment-là, on constate en Allemagne un changement dans la conception de l'histoire d'Angleterre et de France. Quant aux relations entre l'Allemagne, la France et l'Angleterre, cette nouvelle attitude vis-à-vis des Français semblait temporairement rendre possible un renversement des alliances de Waterloo, et cela non seulement dans le domaine diplomatique, mais aussi dans celui de la politique et des lettres. Ainsi, une nouvelle génération avait aussi d'autres possibilités d'interpréter l'histoire de France.

Deuxième partie

Les dernières années de l'historiographie classique allemande montraient déjà que l'esprit philosophique encore basé sur le Romantisme ou l'idéalisme allemand influençait de moins en moins la nouvelle génération d'historiens. En même temps, il s'avérait que l'élan provoqué par la pensée hégélienne s'affaiblissait, un courant non seulement caractéristique pour la »Realgeistigkeit« de Ranke, mais aussi pour la morale nationale de la *kleindeutsch-preußischen Schule*. En plus, les historiens étaient de moins en moins capables de considérer le détail en tant que partie d'un ensemble. En revanche, la méthode historique-critique que les maîtres classiques des sciences historiques modernes avaient développée au cours du XIX^e siècle gagnait d'importance⁴⁵, et les descriptions d'un thème réunissant les résultats des recherches faites par l'auteur lui-même et écrits d'un style esthétiquement parfait devenaient de plus en plus rares. Les historiens se bornaient en grande partie à rassembler les sources (un art devenu de plus en plus subtile), à les éditer, à former des commissions chargées de l'édition de ces sources et à publier les résultats partiels de cette accumulation de documents historiques dans des analyses individuelles et dans des monographies épuisant un sujet relativement restreint. Ces publications contiennent les résultats partiels des recherches faites jusqu'alors et doivent servir en même temps de collections de matériaux pour de futures recherches. Ainsi, cet aspect du travail historiographique que Ranke avait appelé »historischer Moment« devenait une sorte de fin en soi. Naturellement, cette méthode de travail qui s'imposait dans le dernier tiers du XIX^e siècle permettait une reconstruction plus minutieuse des faits historiques qu'auparavant.

D'autre part, on payait cher cette connaissance plus exacte des détails, car elle excluait la description détaillée du contexte national ou universel. Cela montre que l'esprit scientifique du positivisme né en France et en Angleterre au milieu du siècle, et étroitement lié aux noms de Comte et de Buckle, s'est également imposé définitivement en Allemagne. Cet historisme de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, Joseph Vogt l'a résumé de la façon suivante: »La méthode et la technique du travail historique se sont élargies et adaptées à la quantité énorme de questions qui apparaissaient à l'horizon désormais plus vaste des sciences historiques«⁴⁶.

Cette transformation du style historique vers la fin du siècle passé permettait toujours aux

44 Cf. n. 39.

45 Cf. Joseph VOGT, *Wege zum historischen Universum. Von Ranke bis Toynbee*, Stuttgart 1961, p. 14 ss.

46 *Ibid.*, p. 14.

historiens de présenter les résultats de leurs recherches sous forme de vues d'ensemble très détaillées d'une diction esthétiquement parfaite, car les lecteurs s'intéressaient toujours aux questions historiques. Toutefois, la conviction selon laquelle un seul historien était incapable d'analyser un problème très restreint et d'en faire simultanément la synthèse finissait par s'imposer. Ainsi furent publiés dans le dernier tiers du siècle passé plusieurs recueils traitant de l'histoire allemande ou de l'histoire universelle⁴⁷. De nombreux auteurs y collaborèrent et dans les chapitres qu'ils rédigèrent ils résumèrent non seulement les résultats de leurs propres études, mais aussi de préférence les résultats d'autres recherches. De sorte que de tels recueils reflétaient telle une encyclopédie les connaissances historiques de leur époque. L'exemple le plus connu est la *Sammlung Oncken*, *»Allgemeine Geschichte in Einzeldarstellungen«*, en 44 volumes portant le nom de son fondateur et éditeur Wilhelm Oncken⁴⁸. Reflétant les idées contemporaines, cette *Sammlung Oncken* réunit la méthode du positivisme scientifique et la morale de l'Etat national. Dans l'histoire de l'historiographie on peut même la regarder comme l'apogée du positivisme scientifique si caractéristique pour la fin du siècle.

La *Sammlung Oncken* est d'un grand intérêt pour notre exposé, car elle donne également une description complète de toutes les époques de l'histoire de France de la fin de l'Empire carolingien à la guerre de 1870–71.

Le premier article publié dans la *Sammlung Oncken* est celui de Hans Prutz qui décrit le passé français de façon assez détaillée dans le cadre de l'histoire politique du moyen âge à partir de Charlemagne jusqu'à Maximilien⁴⁹ en ajoutant à cette vue d'ensemble quelques études spéciales consacrées à des problèmes et à des personnages de la France moyenâgeuse⁵⁰. Dans sa fameuse histoire de la Réforme en Allemagne Friedrich von Bezold analyse en détail la monarchie française de la Renaissance et les débuts de la Réforme en France⁵¹. Deux historiens ont analysé, l'un à fond, l'autre plus systématiquement la grande crise intérieure que traversait la France à l'époque des Guerres de Religion: Martin Philippson dans son livre sur l'Europe de l'Ouest sous les règnes de Philipp II, Elisabeth et Henri IV⁵², et Gustav Droysen, fils de Johann G. Droysen,

47 Cf. *ibid.*, p. 18s.

48 Wilhelm Oncken, 1838–1905, professeur à l'Université de Gießen. Nécrologe par Johannes HALLER dans: *Biographisches Jahrbuch und Deutscher Nekrolog*, éd. par Anton BETTELHEIM, t. 10, Berlin 1905, p. 253–255, et *Historische Zeitschrift* 95 (1905), p. 568.

49 Hans PRUTZ, *Staatengeschichte des Abendlandes im Mittelalter von Karl dem Großen bis Maximilian*, 2 t., Berlin 1885/1887. (H. Prutz, 1843–1929, professeur à l'université de Königsberg. Cf. Walther KIENAST dans: *Historische Zeitschrift* 140 (1929), p. 253.

50 Hans PRUTZ, *Entwicklung und Untergang des Templerordens. Mit Benutzung bisher ungedruckter Archivalien*, Berlin 1888 (édition nouvelle Wiesbaden 1972); du même auteur, *Der Anteil der geistlichen Ritterorden an dem geistigen Leben ihrer Zeit*, München 1908 (Königlich Bayerische Akademie der Wissenschaften); du même auteur, *Jacques Coeurs Beziehungen zur römischen Kurie*, München 1910 (Königl. Bayer. Akad. d. Wiss.); du même auteur, *Jacques Coeur als Bauherr und Kunstfreund*, München 1911 (Königl. Bayer. Akad. d. Wiss.); du même auteur, *Jacques Coeur von Bourges. Geschichte eines patriotischen Kaufmanns aus dem 15. Jahrhundert*, Berlin 1911, Ed. nouvelle Vaduz 1965; du même auteur, *Studien zur Geschichte der Jungfrau von Orléans*, München 1913 (Königl. Bayer. Akad. d. Wiss.); du même auteur, *Die Briefe Jeanne d'Arcs*, München 1915 (Königl. Bayer. Akad. d. Wiss.); du même auteur, *Die Friedensidee im Mittelalter*, München 1915 (Königl. Bayer. Akad. d. Wiss.); du même auteur, *Neue Studien zur Geschichte der Jungfrau von Orléans*, München 1917 (Königl. Bayer. Akad. d. Wiss.); du même auteur, *Zur Geschichte der Jungfrau von Orléans. Der Loire-Feldzug 1429*, München 1920 (Bayer. Akad. d. Wiss.); du même auteur, *Zur Geschichte der Jungfrau von Orléans. Der Krönungszug nach Reims*, München 1923 (Bayer. Akad. d. Wiss.).

51 Friedrich von BEZOLD, *Geschichte der deutschen Reformation*, Berlin 1890 (Friedrich von Bezold, 1848–1928, professeur à l'université de Bonn, Nécrologe par G. BEYERHAUS dans: *Historische Zeitschrift* 141 (1930), p. 315ss.).

52 Martin PHILIPPSON, *Westeuropa im Zeitalter von Philipp II., Elisabeth und Heinrich IV.*, Berlin 1883; édition française Bruxelles 1884. Cf. aussi la Thèse (Habilitationsschrift) de M. PHILIPPSON, *Heinrich IV. und Philipp III. – Die Begründung des französischen Übergewichts in Europa*, 3 t., Berlin

dans son histoire de la Contre-Réforme⁵³. Georg Winter, épigone de Ranke, indique à quel point la France a pris part à la guerre de trente ans⁵⁴. Le même auteur analyse également la politique extérieure de Richelieu⁵⁵, tandis que la politique intérieure de ce grand Cardinal et celle de son successeur Mazarin ont été décrites par Martin Philippson dans l'introduction de son livre sur l'époque du Roi Soleil⁵⁶.

Il va de soi que le siècle de Louis XIV occupe la plus grande place de ce livre. Bernhard Erdmannsdörffer donne de la même époque une analyse pleine de compréhension et assez détaillée dans son grand ouvrage sur l'histoire allemande de la paix de Westphalie jusqu'au début du règne de Frédéric le Grand⁵⁷. Dans cette œuvre l'auteur ne néglige même pas les premières décennies de l'histoire française du XVIII^e siècle⁵⁸. Dans son livre consacré à l'époque de Frédéric II de Prusse⁵⁹ Wilhelm Oncken décrit le gouvernement de Louis XV et étudie également les antécédents de la Révolution française. La Révolution elle-même, le règne de Napoléon et les guerres de la Libération sont le sujet d'une autre vaste œuvre du même auteur⁶⁰.

L'histoire de la France au début du XIX^e siècle, donc l'époque de 1815 à 1851, est analysée par Theodor Flathe⁶¹. Et Constantin Bulle a rédigé l'histoire de la France sous Napoléon III qui passait longtemps pour l'œuvre maîtresse allemande sur le Second Empire⁶².

Ainsi, les manuels mentionnés de la Sammlung Oncken contiennent une vue d'ensemble de l'histoire de France dont le très grand nombre de faits est d'une perfection quasi-encyclopédique. En même temps, cette Sammlung Oncken reflète de façon remarquablement différenciée l'interprétation de la France donnée par l'historiographie allemande vers la fin du siècle. En outre, cette vue d'ensemble représente la synthèse historiographique qui résume de nombreuses études partielles faites par des historiens allemands et français sur la France et les relations

1871-76. (M. Philippson, 1846-1916, professeur aux universités de Bonn, Bruxelles et Berlin. Dates biographiques dans: Kürschners Deutscher Literatur-Kalender auf das Jahr 1915, éd. par Heinrich KLENZ, 37. Jahrgang, Berlin/Leipzig 1914, p. 1322.).

53 GUSTAV DROYSEN, *Geschichte der Gegenreformation*, Berlin 1891. Edition nouvelle Leipzig 1934. (G. Droysen, 1838-1908, professeur aux universités de Göttingen et Halle. Remarques biographiques par Adolf HINRICHSSEN dans: *Das literarische Deutschland*, 2^e édition Berlin 1891 et dans: *Historische Zeitschrift* 102 (1909), p. 472.).

54 GEORG WINTER, *Geschichte des Dreißigjährigen Krieges*, Berlin 1893 (G. Winter, 1856-1912, Directeur de l'Archive d'Etat de Magdeburg. Dates biographiques dans: Kürschners Deutscher Literatur-Kalender auf das Jahr 1912, éd. par Heinrich KLENZ, 34. Jahrgang, Berlin 1911, p. 1895).

55 Cf. WINTER (voir n. 54), p. 425 ss.

56 MARTIN PHILIPPSON, *Das Zeitalter Ludwigs XIV.*, 2^e édition Berlin 1879. Cf. aussi n. 52.

57 BERNHARD ERDMANNSDÖRFFER, *Deutsche Geschichte vom Westfälischen Frieden bis zum Regierungsantritt Friedrichs des Großen, 1648-1740*, 2 t., Berlin 1892/93, surtout t. 1 (1648-88). (B. Erdmannsdörffer, 1833-1901, professeur aux universités de Berlin, Greifswald, Breslau et Heidelberg. Littérature biographique et interprétative cf. SRBIK (voir n. 8), t. 2, p. 4-6 et p. 381, n. 7) Nouvelle édition Meersburg/Leipzig 1932.

58 Cf. ERDMANNSDÖRFFER (voir n. 57), t. 2 (1688-1740).

59 WILHELM ONCKEN, *Das Zeitalter Friedrichs des Großen*, 2 t., Berlin 1881/82.

60 WILHELM ONCKEN, *Das Zeitalter der Revolution, des Kaiserreichs und der Befreiungskriege*, 2 t., Berlin 1884/86.

61 THEODOR FLATHE, *Das Zeitalter der Restauration und Revolution, 1815-1851*, Berlin 1885 (Th. Flathe, 1827-1900, professeur à l'Ecole princière (Fürstenschule) de Meissen. Nécrologe par H.A. LIER dans: *Biographisches Jahrbuch und Deutscher Nekrolog* (voir n. 48), t. 5, Berlin 1903, p. 332-334.).

62 CONSTANTIN BULLE, *Geschichte des Zweiten Kaiserreichs und des Königreichs Italien*, Berlin 1890 (C. Bulle, 1844-1905, professeur au lycée et inspecteur de lycée à Bremen et Membre du Reichstag du parti «Deutschfreisinnige». Nécrologe dans: *Biographisches Jahrbuch...* (voir n. 48), t. 10, 1905, p. 154 et dans: *Historische Zeitschrift* 95 (1905) p. 568.) - La grande biographie de Heinrich EULER: *Napoleon in seiner Zeit*, t. 1: *Der Aufstieg*, Würzburg 1961, reflète la recherche actuelle. T. 2 est encore en préparation.

franco-allemandes⁶³. Ces études spéciales traitent de toutes les époques de l'histoire de France, avant tout du siècle de Louis XIV⁶⁴, de la Révolution⁶⁵ et de Napoléon⁶⁶. Le fait que ces études

- 63 Cf. A. LEROUX, *Les conflits entre la France et l'Empire pendant le Moyen Age*, Paris 1902, et Gabriel MONOD, *Bibliographie de l'histoire de France, catalogue méthodique et chronologique des sources et des ouvrages relatifs à l'histoire de France depuis les origines jusqu'à 1789*, Paris 1888. Au problème de la réception de la méthode historique allemande en France par G. Monod cf. les nécrologes de Ch. BÉMOND et Ch. PFISTER dans: *Revue Historique* 110, cahier 1, p. I–XXIV, et dans: *Historische Zeitschrift* 109 (1912), p. 260. Pour l'état actuel de recherche cf. Olivier CARBONNEL, *Histoire et historiens. Une mutation idéologique des historiens français 1865–1885*, Toulouse 1976, p. 409–451.
- 64 Cf. A. OVERMANN, *Die Abtretung des Elsaß im Westfälischen Frieden*, Karlsruhe 1905; E. JOACHIM, *Die Entwicklung des Rheinbundes vom Jahre 1658 (1651–1658)*, Leipzig 1886; M. IMMICH, *Geschichte des europäischen Staatensystems von 1660–1789*, München 1905; H.v. ZWIEDINECK-SÜDENHORST, *Die öffentliche Meinung in Deutschland im Zeitalter Ludwigs XIV. (1650–1700)*, Stuttgart 1888; Erich MARCKS, *Ludwig XIV. und Straßburg* (conférence à l'université de Berlin 1887), dans: *Nord und Süd* 51 (novembre 1889), p. 221 ss. et dans: E. MARCKS, *Männer und Zeiten*, t. 1, Leipzig 1911, 7^e édition 1942, p. 103 ss.; J. HALLER, *Die deutsche Publizistik in den Jahren 1668–1674. Ein Beitrag zur Geschichte der Raubkriege (sic!) Ludwigs XIV.*, Heidelberg 1892; K. HÖLSCHER, *Die öffentliche Meinung in Deutschland über den Fall Straßburgs während der Jahre 1681–84*, München 1896; H. PETER, *Der Krieg des Großen Kurfürsten gegen Frankreich 1672–75*, Halle 1870; F. FEHLING, *Frankreich und Brandenburg in den Jahren 1679–1684. Beiträge zur Geschichte der Allianzverträge des Großen Kurfürsten mit Ludwig XIV.*, Leipzig 1906; M. IMMICH, *Zur Vorgeschichte des Orleansschen Krieges. Nuntiaturreports aus Wien und Paris 1685/88 nebst ergänzenden Aktenstücken*, éd. par Badische historische Kommission, Heidelberg 1898; P. HAAKE, *Brandenburgische Politik und Kriegführung in den Jahren 1688 und 1689*, Kassel 1896; A. SCHULTE, *Markgraf Ludwig Wilhelm von Baden und der Reichskrieg gegen Frankreich 1693–1697*, 2 t., Karlsruhe 1892; C.v. NOORDEN, *Europäische Geschichte im 18. Jahrhundert*, 3 t., Leipzig 1870; O. WEBER, *Der Friede von Utrecht. Verhandlungen zwischen England, Frankreich, dem Kaiser und den Generalstaaten 1710–1713*, Gotha 1891.
- 65 Cf. Adalbert WAHL, *Geschichte des europäischen Staatensystems im Zeitalter der französischen Revolution und der Freiheitskriege (1789–1815)*, München u. Berlin 1912. Edition nouvelle Darmstadt 1967. Du même auteur, *Die Notablenversammlung von 1787*, Freiburg, Leipzig und Tübingen 1899; du même auteur, *Vorgeschichte der französischen Revolution. Ein Versuch*, 2 t., Tübingen 1905–1907; E. WILD, *Mirabeaus geheime diplomatische Sendung nach Berlin*, Heidelberg 1901; Bernhard ERDMANNSDÖRFFER, *Mirabeau*, Bielefeld/Leipzig 1900 (Velhagen & Klasing, Monographien zur Weltgeschichte, t. 13); Adalbert WAHL, *Robespierre. Ein Vortrag*, Tübingen 1910; H. GLAGAU, *Die französische Legislative und der Ursprung der Revolutionskriege*, Berlin 1896; K. HEIDRICH, *Preußen im Kampfe gegen die französische Revolution bis zur zweiten Teilung Polens*, Stuttgart 1908; *Geschichte der Kämpfe Österreichs. Kriege unter der Regierung des Kaisers Franz: Der Krieg gegen die französische Revolution 1792–1797*, bearbeitet in der kriegsgeschichtlichen Abteilung des k.u.k. Kriegsarchivs, t. 1: Einleitung, t. 2: Feldzug von 1792, Wien 1905; A.v. VIVENOT, *Quellen zur Geschichte der deutschen Kaiserpolitik Österreichs während der französischen Revolutionskriege 1790–1801*, 2 t., Wien 1873/74; H.v. ZEISSBERG, *Quellen zur Geschichte der Politik Österreichs während der französischen Revolutionskriege (1793–97) mit besonderer Berücksichtigung der Verhältnisse Österreichs zu Frankreich und Preußen*, 3 t., Wien 1882–90; *Quellen zur Geschichte des Zeitalters der französischen Revolution*, 1^{re} Série: *Quellen zur Geschichte der Kriege von 1799 und 1800*, éd. par H. HÜFFER, 2 t., Leipzig 1900 et 1901; 2^e Série: *Quellen zur Geschichte der diplomatischen Verhandlung*, t. 1: *Der Frieden von Campo Formio. Urkunden und Aktenstücke zur Geschichte der Beziehungen zwischen Österreich und Frankreich 1795–1797*, éd. par H. HÜFFER et F. LUCKWALDT, Innsbruck 1907; H. HÜFFER, *Der Krieg des Jahres 1799 und die zweite Koalition*, 2 t., Gotha 1904 et 1905; H. HÜFFER, *Der Rastatter Gesandtenmord*, 1896; O. CRISTE, *Beiträge zur Geschichte des Rastatter Gesandtenmordes*, Wien 1899; P. BAILLIEU, *Preußen und Frankreich von 1795–1807. Diplomatische Korrespondenzen*, 2 t., Leipzig 1881/1887.
- 66 Cf. August FOURNIER, *Napoleon I. Eine Biographie*, 1885, 4^e édition 1926; Theodor BITTERAUF, *Napoleon I.*, t. 195 de la collection *»Aus Natur und Geisteswelt«*, Leipzig 1908; Frédéric M. KIRCHHEISEN, *Bibliographie Napoléonienne. Collection de sources classées par ordre de matières*, Paris 1902; du même auteur, *Bibliographie du temps de Napoléon, comprenant l'Histoire des Etats Unis*, 2 t., Paris/

analysent en majeure partie la politique extérieure s'explique par le rôle essentiel qu'a joué ce secteur de la vie historique dans l'historiographie du XIX^e siècle.

Nous pouvons dégager de cette image de la France donnée par les sciences historiques de cette époque-là seulement des idées stéréotypées et les nuances individuelles de quelques historiens dans leurs analyses de certains problèmes et personnages de France. Dans ce résumé plus systématique que chronologique nous parlerons des historiens de la Sammlung Oncken et – une fois de plus – de Ranke, Sybel et Treitschke.

Cette image de la France montre bien qu'à la fin de l'époque bismarckienne la Révolution française joue un rôle prépondérant dans l'historiographie allemande. Elle montre également que les deux nations qui interprètent différemment la Révolution française prennent de plus en plus conscience de leur antagonisme idéologique. C'est ce que ressentent Renan du côté français, et du côté allemand Sybel, Ranke, Treitschke et W. Oncken. Tous les historiens considèrent la création de l'Empire allemand comme la victoire du principe conservateur sur les forces radicales de la révolution et sur leur origine, c'est-à-dire la Révolution française elle-même. Par conséquent, on est persuadé qu'il est possible – dans l'Etat et dans la société – de retrouver et de tisser le fil d'une continuité historique qui avait été interrompue par la Révolution française.

Ranke en est convaincu comme le prouve sa *Weltgeschichte*, cette œuvre imprégnée de l'idée de la continuité en tant que principe fondamental de l'évolution historique. Parmi les historiens nationaux-libéraux, c'est en particulier Treitschke qui pense ainsi, car dans son œuvre il défend la thèse que l'Allemagne conservatrice et monarchique l'a emporté sur la France révolutionnaire et démocratique qu'elle a privée de la première place en Europe. De même, Treitschke souligne que la guerre de 1870–71 a mené à la victoire des principes germano-allemands sur les principes romano-français.

Simultanément, Treitschke oppose d'un ton moralisant la moralité allemande à la prétendue décadence française. Ainsi, la discussion sur les avantages et inconvénients de la Révolution française devient particulièrement importante. Inutile de dire qu'en Allemagne on n'en voit que les inconvénients.

Genève/Londres 1908. Quant à la vaste littérature allemande du début du XX^e siècle sur la vie et la personnalité de Napoléon, cf. la note 77. Nous nous bornons ici à citer la littérature vers 1900 sur les relations franco-allemandes du temps de Napoléon. August FOURNIER, *Gentz und Cobenzl. Geschichte der österreichischen Diplomatie in den Jahren 1801–1805*, Wien 1890; Theodor BITTERAU, *Geschichte des Rheinbundes*, t. 1: *Die Gründung des Rheinbundes und der Untergang des alten Reichs*, München 1905; P. DARMSTÄDTER, *Das Großherzogtum Frankfurt. Ein Kulturbild aus der Rheinbundzeit*, Frankfurt a. M. 1901; O. v. LETTOW-VORBECK, *Der Krieg von 1806 und 1807*, 4 t., Berlin 1891–96, 2^e édition 1899 ss.; R. GOECKE, *Das Königreich Westfalen*, Düsseldorf 1888; A. KLEINSCHMIDT, *Geschichte des Königreichs Westfalen*, Gotha 1903; F. THIMME, *Die inneren Zustände des Kurfürstentums Hannover unter der französisch-westfälischen Fremdherrschaft 1806–1813*, 2 t., Hannover/Leipzig 1893/94; Max LENZ, *Tilsit, Forschungen zur brandenburgisch-preussischen Geschichte* t. 6, 1893, p. 108–237; E. v. MEIER, *Französische Einflüsse auf die Staats- und Rechtsentwicklung Preußens im 18. Jahrhundert*, t. 2, Leipzig 1908; P. HASSEL, *Geschichte der preussischen Politik 1807–1815*, Teil I: 1807/08, Leipzig 1881; *Geschichte der Kämpfe Österreichs: Kriege unter der Regierung des Kaisers Franz*, éd. par Direktion des k. u. k. Kriegsarchivs, Wien 1907 ss.; Wilhelm ONCKEN, *Österreich und Preußen im Befreiungskriege. Urkundliche Aufschlüsse über die politische Geschichte des Jahres 1813*, 2 t., Berlin 1876–79; v. HOLLEBEN und v. CÄMMERER, *Geschichte des Frühjahrsfeldzuges 1813 und seine Vorgeschichte*, 2 t., Berlin 1903–1909; F. LUCKWALD, *Österreich und die Anfänge des Befreiungskrieges von 1813*, Berlin 1898; M. DÖBERL, *Bayern und die deutsche Erhebung wider Napoleon I.*, München 1907; FRIEDRICH, *Geschichte des Herbstfeldzuges 1813*, 3 t., Berlin 1903–1906; B. v. QUISTORP, *Geschichte der Nordarmee im Jahre 1813*, 3 t., Berlin 1894; v. JANSON, *Geschichte des Feldzuges 1814 in Frankreich*, 2 t., Berlin 1903–1905; August FOURNIER, *Der Kongreß von Chatillon. Die Politik im Krieg 1814*, Wien/Prag 1900; O. v. LETTOW-VORBECK, *Napoleons Untergang 1815*, 2 t., Berlin 1904–1906.

Lors de cette discussion, l'idée que les formes d'existence politico-sociale en France et en Allemagne sont différentes et même opposées gagne en profondeur sur le plan idéologique. Vu son caractère idéologique, ce débat pèse plus lourd que les problèmes frontaliers à cette époque-là.

Bien entendu, ces questions frontalières jouent également un rôle important, en apparence même décisif: nous rappelons seulement le problème de l'Alsace et de la Lorraine. Il devient le lieu commun le plus évident et duquel peut s'enflammer une sorte d'inimitié héréditaire dans la conception de l'histoire pré-scientifique et populaire et qui déclenche toujours parmi maintes émules de la science historique une conscience d'antagonisme prononcé.

Cet antagonisme se reflète de temps en temps dans la description des relations franco-allemandes au Moyen-Age donnée par Ranke dans sa *Weltgeschichte*. Il se manifeste également dans la *Staatengeschichte* de Hans Prutz et prédomine l'image de la France de Treitschke et de Sybel, c'est-à-dire leur interprétation des temps modernes, de l'époque révolutionnaire, de l'époque napoléonienne et du XIX^e siècle.

Cet antagonisme influence également G. Winter, M. Philippson et B. Erdmannsdörffer et leur interprétation de la politique suivie par Richelieu, Mazarin et Louis XIV vis-à-vis de l'empire. Et l'idée qui ne se trouve pas encore dans la *Französische Geschichte* de Ranke – c'est-à-dire que la France a toujours aspiré à gagner la rive gauche du Rhin aux dépens de l'Allemagne – est devenue tout naturellement un lieu commun dans les ouvrages desdits historiens.

Qu'après la réintégration de l'Alsace et de la Lorraine en 1871 par les Allemands, l'annexion graduelle de ces régions par les rois de France, de Henri II à Louis XIV, est ce qui intéresse le plus les historiens allemands des années de fondation, et que ce processus historique ainsi que cent ans plus tard le règne de Napoléon I^{er} sur l'Allemagne sont vus et jugés indubitablement sous l'aspect d'un sentiment d'antagonisme. Ranke l'a parfaitement résumé, lorsque – lors d'un entretien qu'il a eu avec son ami Thiers à Vienne en octobre 1870 – il répondit à la question de ce dernier contre quoi les Allemands continuaient donc de lutter (après Sedan): »Contre la politique de Louis XIV!«⁶⁷

Pendant que la traditionnelle hostilité politique envers la France domine entre 1871 et 1914, le problème confessionnel soulevé une fois de plus par le *Kulturkampf* en Allemagne joue en même temps un grand rôle et réanime la discorde entre les deux pays dans ce domaine.

Naturellement, l'historiographie allemande a traité de ce problème déjà auparavant – l'exemple classique est la *Französische Geschichte* de Ranke –, mais justement après 1871 on discute à nouveau très vivement les luttes entre catholiques et protestants en France pendant les Guerres de Religion. Les interprétations en varient énormément: nous signalons l'analyse extrêmement étroite faite par Gustav Droysen, ce protestant partial et militant. Mais il y a aussi les jugements plus calmes – sans qu'ils soient moins protestants – de Friedrich Bezold et les interprétations très libérales et tolérantes de M. Philippson qui sympathise néanmoins avec le protestantisme. Toutes ces études consacrées aux Guerres de Religion en France révèlent les ressentiments qu'éprouvent les historiens allemands envers la France, car souvent ils opposent la »rigueur« et la »moralité« des Huguenots à la prétendue dépravation de la cour royale catholique, et au fanatisme des Guise et de la masse populaire adhérente en grande partie au catholicisme⁶⁸. Et c'est justement ce sujet qui invite les historiens allemands à développer un sentiment de supériorité morale par rapport à la »lasciveté gauloise«.

Et c'est de nouveau M. Philippson qui montre le plus de compréhension pour le parti

67 Leopold von RANKE, *Zur eigenen Lebensgeschichte*, dans: œuvres complètes (voir n. 10), t. 53/54, Leipzig 1890, p. 591.

68 Cf. Gustav DROYSSEN (voir n. 53), p. 19 s. – L'expression »lasciveté gauloise« n'est pas une citation directe, mais seulement un terme pour exprimer un sentiment envers la France qui prédominait en Allemagne à l'époque de Bismarck et de Guillaume II.

catholique français, parce qu'au fond il ne s'est engagé ni à l'une ni à l'autre confession et parce que sa position libérale lui permet d'interpréter les Guerres de Religion sans préjugés. Tous les historiens allemands qui ont analysé cette époque-là admirent sans exception Henri IV. Naturellement il y a des nuances et différences énormes quant à l'interprétation du personnage et des performances de ce roi. Mais sans aucun doute, Henri IV de France a toujours été un personnage favori des historiens allemands.

A part la prise de conscience d'un antagonisme existant entre les deux nations, on constate dans l'historiographie allemande de cette époque-là un sentiment de respect pour la France. Ce respect va parfois jusqu'à la conviction que le voisin de l'ouest est digne d'être imité dans de nombreux domaines. Ainsi, presque tous les historiens mentionnés ici font éloge – pas toujours sans une certaine envie – de la fierté nationale et du dévouement tellement fréquent des Français envers leur patrie. Et Ranke et Prutz considèrent l'histoire de France au Moyen-Age comme l'exemple classique du développement constant et heureux d'une nation en ne cessant de souligner que c'était alors l'Angleterre qui s'acharnait le plus contre la France.

Par rapport à l'hégémonie catholico-habsbourgeoise de Charles Quint, Philipp II et plus tard de Ferdinand II menaçant le Protestantisme naissant, on vante la force intérieure de la monarchie française, et en tant que contrepoids salutaire, le gouvernement de François I^{er} et de Henri IV. Le Cardinal de Richelieu est considéré comme le »grand Ministre« et même comme »l'éminent homme d'Etat« de Louis XIII⁶⁹. Et l'on atteste à la politique extérieure de la France, même si elle a été dirigée contre l'Allemagne, qu'elle a été suivie avec une souveraine perfection intellectuelle et avec une conséquence absolue⁷⁰, un jugement qu'on porte également sur les débuts de la politique extérieure de Louis XIV. Quant au Roi Soleil, on critique bien sûr profondément sa politique extérieure et intérieure (Philippson), d'autre part, ce monarque rappelle un aspect de l'histoire de France qui rend le voisin aux yeux des historiens allemands digne d'être admiré et dans certaines phases de son histoire même digne d'être imité: à savoir la civilisation française.

Par là, on entend la civilisation du Moyen-Age et avant tout celle du siècle de Louis XIV, mais aussi la littérature et les Beaux-Arts du XVIII^e siècle. Parmi ceux qui admirent la France il faut nommer non seulement Philippson et Erdmannsdörffer, mais aussi Hermann Hettner⁷¹ et avant tout Friedrich Nietzsche⁷².

Cette disposition à regarder la France non seulement comme ennemi, mais aussi comme modèle éveille de plus en plus le désir de rendre possible la réconciliation future avec l'adversaire d'hier. Déjà au début des années 70, Karl Hillebrand⁷³ et évidemment aussi Ranke⁷⁴ exprimaient ce désir. Particulièrement dans sa »Deutsche Geschichte«, mais aussi dans le discours commémoratif sur la guerre de 1870/71 mentionné plus haut, Treitschke a exprimé souvent le regret sincère que le rapprochement franco-allemand ne fût possible. Et dans

69 WINTER (voir n. 54), p. 225, 303, 357, 469 s., 471 et souvent.

70 Cf. *ibid.*

71 Cf. Hermann HETTNER, *Literaturgeschichte des 18. Jahrhunderts*, 6 t., 1856–1870 (1 t. Angleterre, 1 t. France et 4 t. Allemagne); du même auteur, *Schriften zur Literatur. Einleitung von J. JAHN*, Berlin 1959. – L'introduction de Jahn contient des dates biographiques (H. Hettner, 1821–1882, professeur aux universités de Jena et Dresden) et une interprétation de l'œuvre de Hettner.

72 Cf. Charles ANDLER, *Nietzsche. Sa vie et sa pensée*, 6 t., Paris 1920–1931. Cf. aussi la critique de cet ouvrage d'Andler par Karl Jaspers dans: Karl JASPERS, *Nietzsche. Einführung in das Verständnis seines Philosophierens*, Berlin/Leipzig 1936, p. 417.

73 Cf. Karl HILLEBRAND, *Frankreich und die Franzosen in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts. Eindrücke und Erfahrungen*, Berlin 1873; du même auteur, *Geschichte des Julikönigtums (1830–1848)*, 2 t., 1877/79, 2^e édition Gotha 1881. Cf. SIEBURG, *Deutschland und Frankreich...* (voir n. 1), t. 2 (chapitre sur »Karl Hillebrand und Frankreich«), p. 293–301 et la note bibliographique *ibidem*, p. 381. (Karl Hillebrand, 1829–1884, professeur à St. Cyr et Douai de 1863–1870, 1870/71 correspondant de la »Times« en Italie, depuis 1871 écrivain libre à Florence).

74 Cf. les notes 11, 13, 14, 17, 18, 21 et 22.

l'Encyclopédie de l'histoire éditée par Oncken, les épigones succédant aux maîtres de l'historiographie classique continuaient – parfois moins littéralement, mais toujours conformément à l'esprit du temps – les idées de leurs grands prédécesseurs en les élargissant.

Dans l'image qu'ils ont de la France, les historiens de cette génération reprennent – non sans en avoir ôté de leur finesse ou bien au contraire en les raffinant – toutes les tendances qu'on trouve chez Ranke, Sybel et Treitschke.

Troisième partie

Pour conclure, nous jetterons un regard sur le développement historiographique de 1900 jusqu'à la déclaration de la Grande Guerre en 1914. Après que le niveau intellectuel de l'historiographie allemande avait légèrement baissé chez les auteurs de la Série Oncken, l'historiographie allemande commença vers 1900 à reflorir grâce à des historiens comme Max Lenz et Erich Marcks.

Par opposition au subjectivisme chauvin de Treitschke, ces historiens préparaient le retour à l'objectivité à laquelle Ranke avait toujours aspiré⁷⁵. Heinrich von Srbik a appelé cette nouvelle école «l'Age d'Argent» de l'historiographie allemande, tandis que Ranke en représente «l'Age d'Or»⁷⁶. Cette renaissance rankienne dura jusqu'au commencement de la Première Guerre mondiale et a donné de nouvelles impulsions aux études historiques sur la France en Allemagne.

D'abord il faut mentionner Max Lenz qui a déclenché une longue discussion très intense en appliquant des critères complètement nouveaux à la compréhension du personnage et de la performance de Napoléon⁷⁷. Ce qui eut pour résultat que l'Empereur des Français fut transformé en une sorte de héros national allemand. En outre, Erich Marcks présenta de nouveau le problème huguenot au public allemand dans des livres et traités⁷⁸ qui charment par leur coloris quasiment impressionniste et par leur perfection stylistique. La nouvelle apogée absolue de l'historiographie allemande après Ranke et Hillebrand a été quelques années avant la Première Guerre mondiale. Les ouvrages classiques tel celui de Robert Holtzmann de 1910 sur l'Histoire des constitutions de la France du IX^e siècle jusqu'au début de la Révolution française en 1789⁷⁹, et dans la même année celui de Fritz Kern sur les débuts de la politique expansionniste

75 Cf. Hans-Heinz KRILL, Die Rankerenaissance. Max Lenz und Erich Marcks, dans: Veröffentlichungen der Berliner Historischen Kommission, t. 3, Berlin 1962. (Max Lenz, 1850–1932, professeur à l'université de Berlin. Erich Marcks, 1861–1938, professeur à l'université de Berlin. Cf. K.A.v. MÜLLER, Zwölf Historikerprofile, Stuttgart 1935, p. 22 ss. et p. 13 ss. – Bibliographie de E. Marcks par Fritz HARTUNG dans: Jahrbuch der Preußischen Akademie der Wissenschaft, 1939).

76 Cf. SRBIK (voir n. 8), t. 2, p. 2.

77 Cf. Heinz-Otto SIEBURG, Napoleon in der deutschen Geschichtsschreibung des 19. und 20. Jahrhunderts, dans: Geschichte in Wissenschaft und Unterricht 8 (1970), p. 470–486. Cet article contient aussi la vaste littérature sur le thème «Napoléon». Le changement de l'interprétation de Napoléon en Allemagne commence avec le livre de Max LENZ, Napoléon, dans: Monographien zur Weltgeschichte, t. 24, Bielefeld/Leipzig 1905, 2^e–4^e édition 1908–1924.

78 Cf. Erich MARCKS, Gaspard de Coligny. Sein Leben und das Frankreich seiner Zeit, Leipzig 1892, 2^e édition Leipzig 1918; du même auteur, Gaspard de Coligny (Conférence à Berlin 1892), dans: E. MARCKS, Männer und Zeiten (voir n. 64), p. 47 ss.; du même auteur, Coligny und die Ermordung Franz von Guises (Conférence à l'université de Berlin 1887), dans: Historische Zeitschrift 62 (1889), p. 42 ss. et dans: Männer und Zeiten (voir n. 64), p. 67 ss.; du même auteur, Von den Stätten der Hugenottengeschichte (Feuilleton dans »Magdeburgische Zeitung«, 14. 5. 1886), dans: Männer und Zeiten (voir n. 64), p. 85 ss.; du même auteur, Zur Auffassung des Zeitalters der Religionskriege (critique de l'ouvrage de KERVYN DE LETTENHOVE, »Les Huguenots et les Gueux, 1560–1585«, 6 t., Brügge 1883–85), dans: Deutsche Literaturzeitung, 16. 7. 1887, p. 1047 ss., et dans: Revue Historique 34 (1887), p. 369–82, et dans: Männer und Zeiten (voir n. 64), p. 97 ss.

79 Cf. Robert HOLTZMANN, Französische Verfassungsgeschichte von der Mitte des Neunten Jahrhunderts bis zur Revolution, München/Berlin 1910 (Handbuch der Mittelalterlichen und Neueren Geschichte,

des derniers Carolingiens à Philippe le Bel⁸⁰, et la grande biographie d'Alexander Cartellieri sur Philippe-Auguste commencée alors, mais terminée seulement dans les années 20, en témoignent⁸¹.

Les discours faits par Cartellieri à l'université de Iéna au mois de juin 1914 sur »Deutschland und Frankreich im Wandel der Jahrhunderte«⁸² montre d'une façon impressionnante par sa tolérance et son objectivité que même immédiatement avant la conflagration universelle il y a eu des représentants du monde savant qui n'étaient pas contagés de l'esprit d'un nationalisme toujours croissant.

Il résulte de nos études que ce n'est guère la haine envers l'ennemi héréditaire, mais plutôt la conscience assez claire d'un antagonisme qui est caractéristique de l'image de la France telle que l'offre l'historiographie allemande des dernières années de l'époque bismarckienne et sous Guillaume II.

Mais cela n'exclut ni l'admiration devant le sentiment national exalté des Français ni devant leur civilisation intellectuellement et esthétiquement parfaite qui sont considérés comme modèles.

En tout cas, l'image de la France donnée par les historiens allemands entre 1871 et 1914 est tellement différenciée que finalement elle semble ambivalente et que l'on peut parler – vu sa tendance fondamentale – d'une haine mélangée d'amour.

Cette antinomie dans le jugement de la France en Allemagne vers 1900 est présente et dans l'historiographie et dans les rapports bilatéraux des deux peuples qui, à cette époque-là, s'opposent plus que jamais. Même à cette époque, il y avait des tendances secrètes à un rapprochement, encore peu révélées des historiens. De telles tentatives se manifestaient du côté français dans plusieurs efforts de réviser la Paix de Francfort, parmi lesquels le projet d'échange de la Lorraine contre le Madagascar devrait être la tentative qui avait le plus de chance à être réalisé⁸³. Du côté allemand, le »Kaiser«, Guillaume II, tentait entre 1895 et 1905 de conclure avec les Français et les Russes une Triple-Alliance continentale anti-britannique. Et finalement l'expert des finances du Quai d'Orsay, François Seydoux, a confirmé indirectement les efforts diplomatiques en 1926 lors d'un entretien avec l'ambassadeur allemand à Paris, Monsieur von Hoesch, sur l'état actuel de la politique de Thoiry. Seydoux a défendu l'opinion qu'en 1904 la France aurait mieux fait s'arranger avec l'Allemagne qu'avec l'Angleterre⁸⁴.

éd. par G. v. BELOW und Friedrich MEINECKE, Abteilung III: Verfassung, Recht, Wirtschaft), édition nouvelle New York 1965; du même auteur, Wilhelm von Nogaret. Rat und Großsiegelbewahrer Philipps des Schönen von Frankreich, Freiburg 1898. (Robert Holtzmann, 1873–1946, professeur aux universités de Strasbourg, Gießen, Breslau, Halle et Berlin. Nécrologe dans: Deutsches Archiv 8 (1951), p. 256 s., par W. HOLTZMANN.)

80 Cf. Fritz KERN, Die Anfänge der französischen Ausdehnungspolitik bis zum Jahre 1308, Tübingen 1910, surtout le »Bücherverzeichnis«, p. VIII–XXVII, contenant tous les titres remarquables de l'historiographie allemande entre 1871 et 1914 sur la France moyenâgeuse. (Fritz Kern, 1884–1950, professeur aux universités de Frankfurt et Bonn, directeur de »Universalgeschichtliche Abteilung des Instituts für Europäische Geschichte/Mainz«; Nécrologe par Hans HALLMANN dans: Neue Deutsche Biographie, t. 11, Berlin 1977, p. 519 s. – Cf. aussi A. LEROUX (voir n. 63).)

81 Cf. Alexander CARTELLIERI, Philipp II. August, König von Frankreich, 4 t., Leipzig 1899–1922. (Alexander Cartellieri, 1867–1955, professeur à l'université de Jena. Nécrologe par Walther KIENAST dans: Historische Zeitschrift 179 (1955), p. 663.)

82 Alexander CARTELLIERI, Deutschland und Frankreich im Wandel der Jahrhunderte. Rede, gehalten zur Feier der Akademischen Preisverteilung in Jena am 20. 6. 1914, Jena 1914.

83 Cf. SIEBURG, Elsaß-Lothringen-Frage... (voir n. 1).

84 Cf. La lettre de l'ambassadeur von Hoesch au secrétaire d'Etat von Schubert du 5 novembre 1926. Cette lettre se trouve dans le »Nachlaß-Stresemann im Politischen Archiv des Auswärtigen Amtes Bonn« et aussi au Bundesarchiv Koblenz, Mikrofilm Nr. 3147 H 162 944–956. Cf. aussi Heinz-Otto SIEBURG, Das Gespräch zu Thoiry 1926, dans: Gedenkschrift Martin GÖHRING. Studien zur europäischen Geschichte, éd. par Ernst SCHULIN, Wiesbaden 1968, p. 332–354, surtout p. 333.

De telles aspirations, de telles idées montrent que même pendant les décennies d'un antagonisme en apparence insurmontable, les deux pays ont toujours tenté de franchir les murs qui les séparaient pour obtenir d'abord un rapprochement et plus tard peut-être la réconciliation définitive.

C'est devant cet arrièreplan politique qu'on doit voir les études consacrées par des historiens allemands à la France à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle et leurs efforts de donner de l'histoire et de la politique du grand adversaire d'hier et peut-être aussi de demain l'image à laquelle on ne peut contester une certaine recherche scientifique de la vérité et de l'objectivité.